



Connaissez-vous le rébus, le calembour ou la charade? Seriez-vous un lecteur assidu des contrepèteries de l'album de la comtesse du Canard enchaîné? Auriez-vous un faible pour les calembours? Vous arrive-t-il de tourner un zeugme<sup>1</sup> pour rire? Aimez-vous Raymond Queneau et Georges Perec? Seriez-vous un admirateur de Raymond Devos, de Pierre Dac ou de Pierre Desproges? La langue française vous sert-elle des fois à jouer, à vous amuser et non seulement à communiquer prosaïquement?

Oui? Alors vous êtes bien placé pour aimer et comprendre un auteur-acteur-diseur-directeur de théâtre qui, depuis le milieu des années 80, construit un personnage, une oeuvre, un style.

C'est de Claude Frisoni qu'il s'agit, qui, au début de 1992, vient de signer sa première véritable pièce, un grand succès dans le petit théâtre qu'il dirige depuis quelques semaines.

## Un nouveau départ pour le Théâtre Ouvert Luxembourg (TOL)

TOL

### CLAUDE FRISONI

#### UNE DESTINEE „REGIONALE”

En fait, pour connaître le travail de Claude Frisoni, il n'est pas nécessaire de savoir qu'il est d'origine italienne, de nationalité française, de profession attaché culturel adjoint de l'ambassade de France à Luxembourg. Venu de Lorraine pour travailler à Luxembourg, installé depuis 1985 dans la ville après avoir fait, pendant quelques années, le „navetteur” frontalier, ce Français est un pur produit de l'Europe des régions qui ignore superbement les frontières nationales comme les ignoraient déjà à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup> les Italiens venus travailler dans les mines et les aciéries du bassin lorrain et luxembourgeois. Claude Frisoni aime à dire que ses ancêtres auraient pu aussi bien échouer au Luxembourg plutôt qu'à Hussigny, et pour quelques mètres de parcours en plus, il aurait été Luxembourgeois. Le brassage à Luxembourg et autour de Luxembourg et surtout en Lorraine a été permanent. La preuve, c'est qu'à Belvaux il y a une rue Jos Frisoni! Il s'amuse à se dire Luxembourgeois et il ajoute avec une pirouette: „habitant de la ville de Luxembourg”, Italo-Lorrain de nationalité française au service de la France, mais il est fier d'être compté comme un artiste luxembourgeois quand il se présente à l'étranger.

Et d'ailleurs, le milieu n'est pas indifférent quand on est homme de théâtre qui puise ses sujets dans la langue de l'époque et dans la réalité quotidienne. D'abord, c'est une chance de voir un auteur dont la langue maternelle est le français approcher le rôle et le statut de cette langue au Luxembourg. Pour lui, le français est le moyen de communication naturel, et non pas, comme souvent chez les Luxembourgeois qui le manient, le signe extérieur d'un tas de choses: statut social, fonction administrative, attachement à la France.... En cela, Claude Frisoni a un rôle à jouer par la façon dont il se sert du français pour l'amusement du public. C'est bien la première fois que cette langue est objet d'amusement et de plaisir chez un auteur qui vit et travaille au Luxembourg.

Cela a donné jusqu'ici des „one-man-show” avec des sketches théâtralisés, c'est-à-dire, à la différence des diseurs français, avec une mise en scène, des décors, des voix off. Ainsi sont nés de véritables spectacles, comme „Le meilleur des rouquins” et „Enfermés dehors” que le public luxembourgeois a beaucoup aimés et où pourtant le plaisir que l'on prend avec la langue n'est pas gratuit.

„Je ne m'interdis pas d'intervenir, dit Claude Frisoni qui ajoute: – Mais je ne m'y force pas non plus.” Et cet auteur qui ne tarit pas de jeux de mots et de calembours, qui triture sans cesse cette langue (après s'être amusé sur le masculin-féminin: le canapé, la canne à pêche; Le Pen, la peine..., il songe au singulier-pluriel: Au théâtre, les femmes de ménage sont plus utiles que les critiques. Elles au moins, on est sûr qu'après le spectacle elles feront les loges.) avoue: „Les jeux de mots m'agacent quand ils ne servent à rien.” Passe donc dans ces sketches une sensibilité critique et passionnée sur des sujets politiques, au sens large du terme, comme le racisme, les sectes, la religion, la francophonie, la publicité..



„Régimes sans ciel” - Marc Olinger et Claude Frisoni

Puis, de petits textes (dont certains ont été publiés dans les Cahiers Luxembourgeois) il a osé enfin passer à une pièce, une vraie où il veut, comme il dit, régler un compte avec tous les dogmatiques. C'est „Régimes sans ciel”, une sorte de pastiche un peu grinçant de „Huis clos”<sup>2</sup> avec trois personnages, dont deux coupés sur mesure pour Marc Olinger (Fullstuff) et Frisoni lui-même (Homlet).

<sup>1</sup> Er schlug dem Wirt das Fenster und den Weg nach Merl ein.

<sup>2</sup> „Ils me refont le coup de „l'enfer c'est les autres” ... le paradis c'est les autres.”

## LA VIE D'UN PETIT THEATRE

Depuis quelques mois Claude Frisoni a repris le flambeau de Marc Olinger au Théâtre Ouvert Luxembourg, avec Raymond Weber à la tête du conseil d'administration. Le voilà plongé dans les difficiles problèmes matériels d'un tout petit théâtre de création, qu'il faut faire vivre avec des moyens qui restent toujours dérisoires, malgré une convention récemment signée avec le ministère des affaires culturelles. Comme tous ceux qui suivent l'aventure théâtrale au Luxembourg, Claude Frisoni en vient à se faire ses idées à lui à ce sujet<sup>3</sup>. Il souligne tout particulièrement le statut des artistes dans la société luxembourgeoise. Peu considérés, sans garanties professionnelles, les acteurs et metteurs en scène qui ont sauté le pas pour vivre pleinement leur art, sont en outre mal payés. D'ailleurs, comparé à l'étranger, le théâtre à Luxembourg est bon marché, trop bon marché, dit le nouveau directeur du TOL, ce qui ne lui permet pas de joindre les deux bouts, même avec des budgets très restreints. Son premier spectacle au TOL, „Régimes sans ciel” joué une vingtaine de jours à guichets fermés, ne sera sans doute pas un succès financier! „Dans les meilleures conditions, même avec un sponsor, des représentations toujours complètes, ce spectacle n'est pas autofinancable”, dit le nouveau directeur du TOL.

Claude Frisoni définit clairement les deux directions dans lesquelles il faut aller. D'une part, il faudrait changer pas mal de mentalités en matière de culture: d'abord soutenir et encourager la création puisqu'elle doit être considérée comme quelque chose d'important pour la société, mais aussi donner un statut à l'artiste et surtout une couverture sociale; ensuite créer des activités suffisamment variées pour permet-

tre à ces artistes de vivre. Claude Frisoni imagine mal une troupe professionnelle permanente à Luxembourg, mais il voit dans le développement du site audiovisuel (comme les productions de télévision et de cinéma, les activités de synchronisation p.ex.) la possibilité d'activités et de revenus complémentaires pour tous ces artistes que le théâtre seul pourrait difficilement occuper à plein temps.

Par ailleurs, même si le public est relativement nombreux à Luxembourg, il ne suffira jamais à générer les recettes nécessaires pour payer des cachets honnêtes. Il faut donc, en plus des subventions, exporter les spectacles pour étendre le public et développer les recettes. En sa qualité d'attaché culturel, Claude Frisoni peut y contribuer: „Même directeur du TOL, je ferai tout pour aider les autres petites salles”.

Voilà pourquoi ces petits théâtres comme le TOL, le Centaure, la Kulturfabrik, le Melusina, véritables viviers et tremplins pour de jeunes artistes, sont en train de créer une structure qui permette de se concerter ou de trouver des accords (p.ex. sur la date des premières): Elipss (entente luxembourgeoise indépendante des petites structures de spectacle), présidée par Philippe Noesen, pourra développer une coopération déjà largement engagée depuis quelques années.

Voilà donc un nouveau départ pour le TOL, avec un directeur conscient des problèmes de la scène théâtrale indigène, mais bien décidé à y apporter des solutions originales et à tirer profit des potentialités culturelles du pays.

Ben Fayot

## L'OUVERTURE THEATRALE

Mais Claude Frisoni n'entend pas poursuivre une trajectoire solitaire. Comme il affirme lui-même, pour bien écrire pour le théâtre, il faut s'y être frotté, il faut avoir senti soi-même l'excitation de se montrer au public sur une scène, il faut savoir prendre des risques dans cette confrontation avec un public. Pour que se développe donc une écriture pour le théâtre, il faut une vie théâtrale, qui exige et crée ce besoin de l'écriture. Lui-même avoue volontiers avoir commencé à écrire à Luxembourg, à travers sa propre expérience avec le théâtre qui se fait dans les petites salles du Centaure et du TOL. Et d'analyser ainsi ses objectifs: „A partir de 1973 à peu près, à travers l'animation de Marc Olinger et de Philippe Noesen, une vie théâtrale propre s'est développée. Il en est né des acteurs dont quelques professionnels remarquables, des metteurs en scène, des décorateurs, des musiciens, bref, tout le personnel nécessaire pour ce théâtre. Maintenant, c'est la création à laquelle il faut s'attaquer. Il faut trouver des auteurs qui écrivirent pour le théâtre.”

In ne se contentera donc pas de sa propre écriture, il veut dénicher et jouer des pièces écrites en français par des Luxembourgeois tel ce „Lasso” de Batty Weber, des pièces en un acte d'Edmond Dune, mais surtout il aimerait que des Luxembourgeois écrivent en français, ne serait-ce qu'en commençant par le café-théâtre ou le sketch. Il veut jouer à cet égard un rôle d'animateur. „Pour pouvoir s'exporter et se mesurer à l'étranger, pour l'exigence que cela comporte, il ne faut pas seulement écrire en luxembourgeois pour le public restreint de ce pays, mais écrire en français et en allemand pour s'ouvrir à un large public.” Claude Frisoni n'est certes pas de ceux qui parlent en termes méprisants d'un milieu luxembourgeois étroit ou provincial; Français, il affirme que ce milieu, par le brassage de cultures et le multilinguisme, par un certain cosmopolitisme aussi, est plus ouvert que mainte ville de province dans sa propre patrie. Cela ne l'empêche pas d'exiger un „label de qualité” de l'étranger, d'où la nécessité de sortir.

Tout naturellement, la grande région s'offre comme un premier cercle propice à la coopération culturelle transfrontalière, mais Claude Frisoni est le premier à reconnaître que pas mal d'occasions n'ont pas été saisies, surtout du côté lorrain où on a peu répondu aux ouvertures de l'ancien ministre des affaires culturelles Robert Krieps entre 1984 et 1989.

<sup>3</sup> Rejoignant en cela l'analyse de Raymond Weber, président du TOL, dans le cahier de programmes pour 1992: „... ce qui nous fait cruellement défaut, c'est une politique du théâtre (statut de l'acteur et du technicien du spectacle, formation et mobilité des professionnels, écriture et traduction de pièces de théâtre, lien entre une ou plusieurs cellules théâtrales professionnelles et les théâtres amateurs, production, coproduction et financement des spectacles, diffusion des meilleures pièces théâtrales, information et communication, synergies entre le spectacle vivant et la production audiovisuelle).”

